

Harcèlement scolaire.

Deux associations main dans la main

À la salle Dufay de Pacy-sur-Eure, le 7 mars dernier, Anne-Sophie Bacoux, psychothérapeute et présidente de l'association l'Atelier Thérapeutique, rappelait que **« trop longtemps, le harcèlement scolaire n'a été abordé par les professionnels de la psychologie que comme un simple symptôme individuel. Les victimes, considérées comme trop sensibles, devaient apprendre à se défendre et elles n'étaient pas entendues »**.

Emilie Vallée, animatrice de prévention des violences infantiles à l'association La Cause des enfants, co-animait cet atelier. Le public, exclusivement féminin, comptait des parents d'élèves, une enseignante ainsi que des animatrices périscolaires. Chacune était venue pour mieux comprendre, anticiper et mieux détecter les cas de harcèlement à l'école. **« Trop souvent, au cours de mes séances en cabinet, des parents avancent l'argument qu'à leur époque, ce phénomène existait déjà. Aujourd'hui, la situation n'a rien à voir! Désormais, des groupes entiers s'unissent pour violenter des jeunes en situation de faiblesse »**, témoigne Anne-Sophie Bacoux.

Aujourd'hui, un agresseur va disposer de vingt, trente voire cinquante complices. Tout peut être prétexte à harcèlement comme de ne pas porter de vêtements de marque, s'habiller ou se coiffer de manière originale, avoir les cheveux roux, ne pas montrer d'intérêt pour les réseaux sociaux sans oublier certains enfants présentant un profil différent comme les jeunes à haut potentiel intellectuel ou ceux atteints d'un trouble du spectre autistique (HPI et TSA).

Grâce à l'atelier, une maman a réalisé que sa fille de six ans, identifiée comme HPI, vivait dans son école un harcèlement de la part de ses camarades de classe. Non prise au sérieux par la direction de l'école et elle-même victime de moquerie dans sa jeunesse, la mère n'avait pas pris en compte la gravité des faits dont sa fille était victime. Claude Mansuy, animatrice dans la cour de récré à la pause méridienne, mais également animatrice d'ateliers philo dans les écoles, témoigne que **« les enfants prennent conscience qu'une simple moquerie peut se transformer en grande souffrance et il est arrivé que l'un d'eux éclate en sanglots lorsqu'il réalise que ses actes ont fait souffrir un de ses camarades »**.





Un atelier a permis de mettre des mots sur des maux. LH

